

Les merveilles de la Paracha : Mikets

Léilouy Nichmat Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea

Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civiles

« Ce fut au bout de deux ans, et Pharaon rêve... » (41, 1)

Le Midrash explique, sur ce verset, que le rêve d'un roi n'est pas semblable au rêve d'un autre homme.

Mais pourquoi rapporter cela ?

En fait, ce Midrash vient répondre à une question.

Quand le maître échanson a constaté qu'aucun Sage de l'Egypte n'avait apaisé le roi, pourquoi lui avait-il révélé que Yosseph savait interpréter les rêves ? Puisqu'il était mauvais, comme le disent nos Sages, qu'est-ce qui l'a empêché d'aller trouver Yosseph dans la prison et de lui rapporter le rêve ?

Ainsi, Yosseph lui aurait interprété le rêve, il serait revenu transmettre l'interprétation à Pharaon en son propre nom, et aurait récolté tous les honneurs !

C'est à cette question que le Midrash vient répondre. En réalité, dans son impiété, le maître échanson ne se serait pas privé de faire cela. Seulement, il savait que "le rêve d'un roi n'est pas semblable au rêve d'un autre homme". C'est à dire que l'interprétation du rêve d'un roi n'est pas la même que celle du même rêve, mais fait par un autre homme. Si il avait raconté le rêve à Yosseph, celui-ci lui aurait donné une explication propre à sa personne.

Et l'explication n'aurait pas été la-même pour un rêve fait **par le roi**, dont l'enjeu concerne le monde entier... (Peninim Yekarim)

« Et elles paissaient ensemble »

Lorsqu'un homme atteint un certain niveau de sainteté, arrivent ensuite un voilement et une épreuve. Ainsi, concernant les belles vaches, on peut compter trois dimensions positives. Elles étaient : belles d'aspect, bien grasses, et elles paissaient ensemble. Mais, concernant les vaches laides qui sont leur réplique en négatif, on ne peut compter que deux paramètres : le mauvais aspect et leur maigreur. Cependant, il n'y a pas de négatif concernant le troisième paramètre, à savoir qu'elles paissaient ensemble. En effet, quand les personnes vivent ensemble, c'est à dire dans l'unité et l'harmonie, et que chacun regarde son prochain d'un œil bienveillant, il n'y a alors aucun voilement et aucune obscurité possible. L'attribut de rigueur ne peut pas alors avoir de prise. Si les dernières vaches pouvaient être laides et maigres, annonciatrices d'un mal à venir, c'est qu'elles leur manquaient l'unité. (Hidouché Harim)

« Il dort et rêva une seconde fois » (41, 5)

Le terme "Vayichan – וישן" (il dort) apparaît à deux reprises dans toute la Thora. Une fois dans notre verset, et une fois dans le verset de Béréchit : « Il fit tomber un torpeur sur lui (Adam) et il dort », concernant la création de Hava, la première femme. L'analogie entre ces deux références vient nous apprendre que de la même façon qu'Hachem a fait endormir le jour de Roch Hachana Adam pour créer Hava le même jour. De même, cela fait allusion au fait que Pharaon a rêvé à Roch Hachana, comme nous l'enseignent nos Sages.

(Agra Dékala)

« Moi, il m'a rétabli à mon poste, et lui, il l'a pendu » (41, 13)

Le maître échanson rapporta à Pharaon que Yosseph a su interpréter son rêve. Mais pourquoi a-t-il éprouvé le besoin de dire qu'il a su interpréter le rêve du maître panetier ? Pourquoi ne suffisait-il pas de dire qu'il avait su lui interpréter son rêve à lui ?

En fait, Yosseph a prédit au maître échanson sa libération. Mais cela ne suffisait pas pour s'assurer qu'il savait interpréter les rêves. Peut-être lui avait-il annoncé du Bien car il ne voulait pas se risquer à lui dire du Mal ? Si sa mauvaise interprétation ne se réalisait pas, Yosseph se serait attiré de la haine, pour lui avoir annoncé du Mal. Il avait plus intérêt à lui annoncer du Bien. Mais, comme il s'était néanmoins risqué à annoncer du Mal au maître panetier, le fait d'avoir pris ce risque, cela prouvait qu'il était sûr de son interprétation, et qu'il savait bien interpréter les rêves. (Daat Sofer)

« Et elles entrèrent en leur intérieur, mais on ne savait plus qu'elles entrèrent à l'intérieur »

Les vaches maigres avalèrent les vaches grasses sans que l'on puisse distinguer que les vaches grasses s'y trouvaient à l'intérieur.

Les vaches grasses font référence à la sainteté et les vaches maigres symbolisent l'impureté. Or, l'impureté ne peut exister que parce que Hachem lui donne de la vitalité. Elle n'a aucune possibilité d'existence propre si ce n'est de la vitalité qu'elle reçoit de la sainteté. Néanmoins, dans l'impureté, les forces de sainteté sont tellement cachées qu'on ne peut pas les discerner. On ne pouvait pas savoir que les vaches grasses se trouvaient à l'intérieur des vaches maigres.

Seul Yossef pouvait interpréter ce rêve car Yosseph représente le travail du peuple Juif, qui a reçu justement la mission d'effectuer la séparation, le tri entre le bien et le mal. Tout d'abord, en reconnaissant qu'il n'y a de vitalité que de par la sainteté et que le Mal en lui-même n'a aucune existence. Et ainsi, une fois cela intégré, l'homme Juif se consacrera à accomplir les Mitsvot qui sont les actes qui ont la propriété de pouvoir récupérer toute la sainteté qui se trouve enfouie dans la matérialité pour la libérer et l'élever. De la sorte, le mal se retrouvera vidé de sa vitalité et disparaîtra de lui-même ! (Sefat Emet)

« Et maintenant, que Pharaon nomme un homme intelligent et Sage » (41, 33)

Après avoir interprété les rêves du Pharaon, Yosseph lui conseille de nommer un homme qui générerait la récolte pendant les années d'abondance et préparer ainsi les années de famine.

Mais Pharaon n'a pas demandé à Yosseph de lui donner de conseils ! Dans son rêve, Pharaon s'est vu se tenir debout sur le Nil. Et c'est ce détail que Yosseph voulait lui expliquer. En effet, Pharaon aurait pu rêver des 7 vaches maigres qui dévorent les 7 vaches grasses, sans se voir se tenir au-dessus du Nil ! C'est pourquoi, Yosseph lui expliqua que ce détail venait lui apprendre qu'il devait se tenir debout, pendant cette période, à la place du Nil. Il devait jouer le rôle du Nil, à savoir nourrir le peuple pendant la famine, pendant cette période où le Nil ne jouerait plus ce rôle. C'est justement cela que Yosseph a essayé d'expliquer à Pharaon à travers ce conseil qui faisait donc partie de l'interprétation du rêve. (Kol Omer Kera)

« Vois ! Je te place sur la terre d'Egypte » (41, 41)

Pourquoi Pharaon a-t-il introduit ses propos par le terme "Vois !" ? En fait, au moment où Pharaon a nommé Yosseph comme vice-roi d'Egypte, il constata que cela n'impressionnait nullement Yosseph. Ce dernier était si humble qu'il était resté complètement indifférent à cette grandeur qui venait de lui être accordée.

C'est pourquoi, Pharaon lui dit : "Vois !", comme pour lui dire : « Réfléchis et réalise ce qui est en train de t'arriver ! Tu deviens vice-roi ! Et ce n'est pas une petite chose que de devenir vice-roi ! » Pharaon a tenté de lui faire prendre conscience de la situation, car Yosseph n'exprimait ni fierté ni contentement de cette intronisation. Il resta le même, totalement effacé, à l'image de ce qu'il était avant cette nomination. (Pir'hé Kéhouna)

« Il appela le nom de son aîné Menaché... »

Les deux enfants de Yossef évoquent deux principes dans le service Divin. Menaché : car Il m'a fait oublier tout mon effort. Quand un Juif fournit des efforts et réalise de grandes choses dans le Bien, la pratique des Mitsvot ou l'étude de la Torah, il se doit de l'oublier. L'objectif est de ne pas en venir à ressentir de l'orgueil. Ainsi, il considérera que tout ce qu'il a pu faire ne représente pas assez par rapport à son devoir vis à vis d'Hachem et il ne s'en vantera pas, même intérieurement.

Et Efraïm : car Il m'a fructifié dans le pays de ma pauvreté. Quand en revanche, un homme se sent pauvre spirituellement, ressent qu'il est loin d'Hachem et en vient à en ressentir de la tristesse et du découragement, alors au contraire, il pensera au fait qu'Hachem l'a fait fructifié. Il se rappellera des Mitsvot et des merveilleuses qualités

qu'il possède. Il considérera combien il a de la bonne volonté et qu'il désire servir Hachem, malgré son éloignement. Tout cela, pour se redonner force et joie, car en plus de devoir s'écarter à tout prix de l'orgueil, le Juif doit tout autant s'efforcer de s'écarter de la tristesse. (Torat Avot)

« Les Bnè Israël descendirent s'approvisionner de blé » (42, 5)

Littéralement, le terme "Lichbor (לִשְׁבֹר)", que l'on a traduit par "s'approvisionner", signifie "casser". En effet, les tribus accordaient beaucoup d'importance au fait de briser leurs désirs. Or, en Canaan où ils vivaient, il y avait la famine, cela n'exigeait pas un grand effort de se priver des plaisirs de la nourriture dans un endroit où il n'y avait pas de quoi manger. C'est pourquoi, ils se sont rendus en Egypte, où l'abondance se confrontait au plaisir de manger. Ainsi, lorsqu'ils se limiteraient à ce plaisir malgré l'abondance, cela serait alors un véritable mérite. Ce verset : « Les frères de Yosseph descendirent "casser" le blé », c'est à dire qu'ils descendirent en Egypte, où il y avait la largesse, pour "casser" et briser le désir de manger. Lorsqu'il y a de la largesse, il est méritant de s'éloigner des plaisirs de ce monde. (Hidouché Harim)

« Yosseph ordonna ... de remettre leur argent, chacun dans son sac »

Pourquoi Yosseph demanda que l'on remette dans les sacs de ses frères, l'argent qu'ils lui avaient donné pour acheter le blé ?

En fait, Yosseph savait que ses frères, face à la famine, pouvaient se priver et se nourrir très peu, pour ne pas avoir à retourner en Egypte. En revanche, il était évident pour Yosseph que ses frères reviendraient en Egypte pour rendre l'argent qui ne leur appartenait pas.

Ainsi, pour s'assurer que ses frères reviennent en Egypte, Yosseph a remis l'argent de l'achat du blé dans le sac de ses frères pour les obliger à se confronter à de l'argent qui ne leur appartenait pas et les "forcer" à revenir en Egypte, pour restituer cet argent.

C'est que l'on peut négocier avec la famine, mais pas avec de l'interdit (ici le vol). (Rabbi Yits'hak Zéev de Brisk)

« Mes deux enfants tu pourras tuer si je ne te le (Binyamin) ramène pas » (42, 37)

L'assurance totale de Réouven, celle de ramener Binyamin, au point d'être prêt à parier la vie de ses enfants, venait de l'épreuve de la faute des frères qui avaient vendu Yosseph. Réouven n'avait pas pris part à cette faute puisqu'il n'était pas présent lors de la vente. Il ne pouvait donc pas être puni et était donc certain de ramener Binyamin.

Seulement, Yaacov refusa. En effet, l'assurance de Réouven lui a fait certes comprendre que s'il était aussi sûr de lui, c'est qu'à l'évidence, il devait se savoir pur d'une faute que ses frères avaient commise, justifiant sa certitude. Mais cette assurance en soi était déjà considérée par Yaacov comme une forme de médisance, car cela laissait entendre que ses frères avaient commis une faute dont il n'était pas lui-même responsable, d'où son assurance.

Yaacov craignait justement que par cette médisance fine et subtile, Réouven risquait d'être puni et ne pas pouvoir ramener Binyamin. C'est pourquoi, il n'accepta pas sa proposition. (Hatam Sofer)

« A cause de l'argent..., nous sommes emmenés afin de nous... saisir comme esclaves ainsi que nos ânes » (43, 18)

On peut s'étonner. S'ils craignaient qu'on les prenne en esclaves, que pouvait-il leur arriver de plus si on leur saisissait aussi leurs ânes ? Cela paraît dérisoire !

En fait, les tribus avaient grande confiance en la force de leur père Yaacov. Celui-ci pourrait assurément les libérer. Ainsi, si on les prenait en esclaves et qu'on libérait leurs ânes, ces derniers retourneraient naturellement dans la maison de Yaacov. En voyant les ânes sans ses enfants, Yaacov se dépêcherait de descendre en Egypte pour retrouver ses fils. Et il les libérerait. Mais si on saisit les ânes également, tout cela ne pourrait pas se produire. Ainsi, les tribus devraient alors rester esclaves encore plus longtemps, le temps que Yaacov s'inquiète outre mesure et perde patience jusqu'à décider de venir en Egypte pour les rechercher. (R. Chemouel Midarag)

« Votre argent est venu vers moi » (43, 23)

Lorsque les tribus sont revenues en Egypte, elles ont rapporté l'argent

qui leur avait été remis dans leur sac, la première fois. Yosseph leur dit alors que cet argent, c'est « votre argent », il vous appartient. Comment comprendre cela, alors que cet argent appartient à présent à l'Egypte, puisqu'il a servi à acheter le blé ?

En fait, l'une des raisons pour laquelle la famine a sévi dans le monde entier, était de faire venir le monde jusqu'en Egypte pour acheter du blé. Ainsi, l'argent du monde entier serait concentré en Egypte. Hachem voulait ainsi préparer la sortie d'Egypte, au moment où les Hébreux sortiraient "avec de grandes richesses", c'est à dire avec l'argent du monde entier. Ainsi, l'argent apporté de toutes les contrées, en Egypte pour acheter le blé, était en fait destiné à devenir l'argent des enfants d'Israël. C'est « votre argent » qui « est venu vers moi » de par le monde venu acheter le blé.

« C'est que votre D.ieu... vous a donné un trésor dans vos sacs » (43, 23)

Le vice-roi est en train de dire aux tribus, que l'argent qu'ils ont retrouvé dans leurs sacs, leur est arrivé par "votre D.ieu".

Autrement dit, que l'argent était tombé du Ciel. Ce qui est bien sûr surprenant ! Mais les tribus avaient une telle confiance en Hachem et étaient si certaines qu'Hachem peut tout faire, qu'ils ont accepté cette déclaration de Yosseph sans aucune hésitation.

Effectivement, si Hachem le souhaite, Il peut faire tomber de l'argent du Ciel. C'est cela avoir la Emouna (la foi). (Melits Yocher)

« Ils burent et s'enivrèrent avec lui » (43, 34)

Pourquoi le terme : "Avec lui" est-il précisé ?

En fait, bien que Yosseph et ses frères (qui ne savaient pas encore qu'il était leur frère) aient bu du vin, ce n'est pas ce vin qui leur apporta le plus de joie et d'euphorie, mais c'est surtout l'amitié et le bien-être de se retrouver ensemble. En effet, à ce moment, la bienveillance de Yosseph envers eux était telle qu'ils se délectèrent de ce partage et de cette proximité. Certes, « ils burent ». Mais, « ils s'enivrèrent avec lui ». L'essentiel de l'ivresse et de la joie débordante qu'ils ont ressenties, leur venait du fait qu'ils étaient "Avec lui".

(Beit Yits'hak)

« Ils burent et s'enivrèrent avec lui » (43, 34)

Rachi explique que depuis la vente de Yosseph, aucune des tribus n'avait bu de vin. Et ce jour-là, ils ont bu.

On peut s'interroger. Yosseph a bu car il a retrouvé ses frères. Mais, les tribus qui n'ont pas reconnu Yosseph, alors pourquoi ont-elles bu ?

En fait, lors de ce repas, Yosseph a distribué à chacun des portions de nourriture. Et à Binyamin, il en a donné cinq fois plus. Ce traitement de faveur rappelle celui de Yaacov, qui a réalisé une tunique pour Yosseph et non pour les autres, ce qui a entraîné la jalousie des frères, les menant jusqu'à la vente de Yosseph.

Quand à présent les frères ont vu que malgré cette "préférence" pour Binyamin, ils n'ont ressenti aucune jalousie, ils en ont conclu que la racine de leur faute était corrigée.

C'est la raison pour laquelle, ils se permirent de boire. (Kav 'Hen)

« Ne saviez-vous pas qu'un homme comme moi pratique la divination ?! » (44, 15)

On peut s'étonner. Comment Yosseph le Juste, s'est-il permis de prononcer un tel mensonge en leur annonçant qu'il pratiquait la divination ? En réalité, il n'en était rien, puisqu'une telle pratique était et est toujours interdite par la Thora qu'il respectait !

En fait, il ne leur a pas dit : « Ne saviez-vous pas que je pratique la divination ? », mais plutôt : « [...] qu'un homme comme moi... » Par ces termes, il voulait faire allusion à Pharaon, qui était roi, au même titre que Yosseph qui était vice-roi. C'est d'ailleurs une manière d'expliquer les paroles de Yéhouda qui dira à Yosseph : « Car tu es comme Pharaon », c'est à dire que tu es considéré comme un roi comme Pharaon.

Ainsi, Yosseph n'a pas dit de mensonge. Il leur a dit qu'il existait un homme comme lui « roi comme moi », à savoir Pharaon, qui lui en revanche, pratiquait la sorcellerie et la divination. Mais Yosseph a formulé ces propos pour qu'ils comprennent qu'il parlait de lui-même et insistait sur la gravité de leur faute d'avoir volé sa coupe.

(Ora'h Lé'Haïm)